mas et le souffle du nord sous leur toit devenu inhospitalier ; une chétive nourriture encore faisait parfois défaut aux malheureux exilés ; le soir, quand les derniers rayons du soleil sont tombés à l'horizon, une mère en pleurant partageait à ses petits enfants quelques légumes ou un pauvre pain qu'aurait dédaigné le forçat de la prison. Et le colon, lui, dont le travail stérile paraissait être frappé d'une malédiction sans fin, cheminait tristement en pensant à l'avenir. L'Écriture Sainte nous marque qu'un homme rempli de l'esprit de Dieu, annonça un jour à un roi que son royaume serait affligé par sept années d'une dure famine, c'est-à-dire que tout grain sécherait sur pied. Dès lors, on amassa en quantité de tous les grains, on en remplit les greniers, et au temps venu, il n'y eut point de douleurs. La Providence ne voulut point qu'il y eût un Joseph dans notre colonie pour annoncer les sept années de malheur et de s'y préparer. En face de ces maux dont nos colons osaient à peine entrevoir la fin, il m'étonne que tous n'aient pas pris, à un moment donné, la résolution de porter leurs tentes sous un autre ciel. Trois d'entre eux pourtant s'y décidèrent, et dirent adieu à leurs compagnons : Pierre Brouillet et Julien Beaudoin, les deux voisins de notre héros, Louis Cosset, puis François Baril qui retourna à la paroisse natale, à Sainte-Geneviève, où il est richement établi à l'endroit appelé la " Rivière à la Lime ", il plaça ici plus tard presque tous ses enfants.

François Baril et Louis Cosset sont les seuls de nos sept braves pionniers qui vivent aujourd'hui (1). Le premier est un des citoyens les plus considérés de la paroisse de Sainte-Geneviève ; il nous fait toujours plaisir de rappeler ce beau vieillard, âgé de 76 ans, jovial encore et d'une extrême bonté. N'aurait-il fait pour notre paroisse que de lui léguer dans la personne d'un de ses fils en particulier, M. Pierre Baril, un chantre qui nous a rendu d'inappréciables services, qu'il aurait déjà suffisamment droit à notre estime et à notre affection. Convenez aussi que le fils est bien digne du père en la qualité mentionnée. Quant à M. Louis Cosset, le héros vraiment des défricheurs, la Providence lui a réparti largement sa part de bénédictions. Ses 87 années qu'il porte si lestement, ses fils, petits et arrière-petits-fils qu'il voit au nombre de 153, et cette population de 1400 âmes où il compte en quelque sorte autant d'enfants, et l'honnête aisance dont il jouit, enfin le bonheur dont il se félicite lui-même et qu'il nous raconte souvent dans un langage tout à fait aimable, témoignent que peu de colons ont aussi bien réussi.

Les bonnes années reprenaient vers 1820 à la Rivière des Chûtes. La colonisation commença à y faire de rapides progrès. En même temps elle gagna les autres rangs, dont le premier ouvert a été celui de la " Grande Ligne " ou premier rang, ainsi appelé de la ligne de séparation des deux sei-

(1) 1868.